

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 111-113

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Mon oncle Désiré m'en a toujours imposé d'une façon extraordinaire. Musclé comme un taureau, six pieds et plus de hauteur, il fallait le voir aborder l'adversaire dans un match de lutte suisse, vous le coucher sur le dos en moins d'une minute, et recommencer la partie avec une demi-douzaine d'autres qu'il étendait de suite, sans fatigue apparente. C'était l'homme le plus populaire de la vallée. Beaucoup plus populaire que le nouveau conseiller national qui avait pourtant saoulé tout le pays la semaine avant son élection. « Vois-tu, mon gros, me disait-il, le biceps c'est l'éprouvette de la santé physique et morale, et la cornue où s'élabore le plus infailliblement à notre endroit la considération et le respect de nos semblables ». (Il s'occupait de chimie à ses heures, et on voit qu'il n'avait pas achevé ses humanités, mais sa pensée se faisait saisir tout de même.)

Malgré le respect de ses concitoyens, élaboré dans la cornue de ses biceps, il sentit le besoin, l'an dernier, de partir pour l'Angleterre et l'Amérique, afin de s'initier aux mystères du jiu-jitsu et aux voluptés de la boxe. Sa première lettre vient de m'arriver, datée de New-Jersey. « ... 100 000 spectateurs... l'heure la plus solennelle de l'histoire... Dempsey est un dieu... Carpentier aussi, un peu endommagé, mais ça se remettra... je lui ai serré la rame... moment inoubliable... il a eu l'air de considérer ma stature... conversation palpitante : « Vous êtes boxeur ? — Oui, Monseign..., oui Monsieur. — Très bien, continuez. » Boxez-vous au Collège ? C'est ça qui fait les hommes. Le latin, le grec... pauvre petit. La grande guerre... fumisterie. Il n'y a que la boxe... c'est encore plus divin que la lutte suisse. A la première occasion, je provoque Dempsey. Ton oncle Désiré. »

Oui, mon oncle Désiré, il n'y a que la boxe, et bien bête qui s'occupe d'autres affaires. C'est ça qui va rénover la société, comme on a le droit de l'espérer par l'importance qu'accordent au match de New-Jersey tant de journaux et tant de bourgeois placides. Le monde va se refaire à coups de poings, après s'être défait à coups de canon.

Si on s'intéresse à la boxe au Collège ? Mais oui, mon oncle Désiré. Les potaches connaissent Carpentier et en vient Dempsey. Mon petit ami Vincent m'a confié l'autre soir qu'il a roulé deux adversaires plus costauds que lui, grâce à un uppercut irrésistible, dans lequel il compte se spécialiser. Il s'est trouvé le nez un peu détérioré, courbaturé par tout le corps, mais ces légers inconvénients sont suffisamment compensés par les courbatures beaucoup plus graves de ses adversaires, et le sang et même les larmes que ses menus poings ont exprimés de leurs figures tuméfiées.

Espérons, ô mon oncle Désiré, que notre Conseil d'Etat lui-même finira par voir dans la boxe le remède providentiel aux crises pédagogiques qui sévissent, dit-on, à droite et à gauche. Un peu d'étude et beaucoup de boxe ; chaque professeur subirait l'assaut de sa classe, chaque surveillant celui de sa section.

Vous pensez peut-être, lecteurs, que j'attribue à Carpentier-Dempsey et à mon oncle Désiré une place un peu abondante. Mais peut-on s'étendre trop sur des sujets si importants ? Il faut pourtant que je passe — à regret — à d'autres événements.

Nous avons eu la St Louis : très beau sermon du R. P. Vivot, imposante manifestation musicale en l'honneur des professeurs dont S. Louis est le patron, pèlerinage à Vérolle, récréation en Cries, sans oublier le discours de M. Roby Nebel à M. le Directeur. Nous avons eu la promenade à la montagne, avec l'ondée traditionnelle très convenable cette année, peu abondante, qui n'a brouillé la vue qu'un instant, et n'a pas empêché les courses à Valère et à la Petite Dent. Je suis sûr d'exprimer le vœu de tous les professeurs et de tous les étudiants en souhaitant que l'Abbaye installe près de son chalet des Giettes un collège d'été, où les cours se donneraient du 1^{er} mai au 1^{er} juillet. Ce ne serait pas une affaire : aucune construction nécessaire ; on dormirait sur la mousse, sous un large parapluie en cas d'averse ; les myrtilles, les framboises, les champignons, le lait des vaches et les fontaines suffiraient à notre entretien. On ferait l'étude dans la forêt. A la rigueur on pourrait supprimer le silence sur les rangs. Mais je crains bien que ce ne soit là qu'un beau rêve...

Nous avons eu la St-Pierre, fête de M. le professeur de Grammaire, qui a conduit gentiment ses élèves dans les sentiers parfumés ; une petite promenade à pied ; pas plus. Nous avons eu la fête de M. le Recteur, complimenté par un humaniste disert et timide. Nous avons eu enfin les représentations de « Tarcisius » et du « Pendu dépendu ». Je ne dirai pas que nos acteurs se sont surpassés, ce qui ne signifie pas grand'chose. Ils ont rendu fort agréablement le drame, assez émouvant, d'une facture un peu lâche, d'un style dont le principal mérite semble s'être réfugié dans une impeccable et implacable concordance des temps — bref une pièce très honorable. Le « Pendu dépendu », dont la valeur tant discutée par la critique, me paraît suffisante pour constituer un chef-d'œuvre, fut interprété de façon à contenter deux hommes qui s'y connaissent : l'auteur lui-même, M. Henri Ghéon, et M. René Morax, présent à la répétition générale ; ce qui a dû flatter les acteurs. — Le matin du même jour, [.....] nous entretenait de ses impressions de retraite au couvent dominicain du Sauchoir et nous lisait un important fragment de sa « Ste-Cécile ». Ce fut encore une jouissance très-élevée, dont nous lui sommes infiniment reconnaissants.

Et puis la dernière semaine, avec sa température africaine et les redoutables examens, a passé tout comme les autres ; puis la distribution des prix ; — et un dernier coup de crayon dans le petit calendrier de poche pour effacer le dernier jour de cet hypertrimestre de trois mois et demi ; enfin, le départ... et nous voilà en vacances. Eparpillés aux quatre vents, on songera souvent les uns aux autres ; on oubliera les petits désagréments de la vie commune pour n'en revivre que les heures agréables ; on se souviendra même — qui donc a parlé de l'ingratitude de la jeunesse ? — on se souviendra même des professeurs...

TROIS-ETOILES.